

Kate, quelque part de François Gravel

Évelyne Tran

Number 114, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tran, É. (1999). Review of [*Kate, quelque part de François Gravel*]. *Québec français*, (114), 110–111.



Kate, quelque part

PAR ÉVELYNE TRAN

François Gravel, auteur de livres de littérature pour adultes et pour la jeunesse — entre autres la série *Klonk*, très appréciée par ses jeunes lecteurs — publie cette fois, chez Québec/Amérique Jeunesse, *Kate, quelque part*, un livre pour adolescents d'hier et d'aujourd'hui.

De quoi s'agit-il ?

« J'ai rencontré Kate par une belle journée d'automne, en gravissant les sentiers du mont St-Hilaire ». Ainsi commence le livre. Événement inattendu, bouleversant, dont on pense qu'il est le fruit du destin de réunir en cet instant et pour quelques minutes, deux personnes qui vont tout de suite savoir qu'elles devaient, depuis toujours et pour toujours, se rencontrer. Les deux étudiants se côtoient quelques minutes, puis ils prennent chacun leur autobus scolaire. Le soir même, Jean-François écrit une lettre « lancée comme une bouteille lancée à la mer » (p. 13) adressée à « Kate, Lakeshore Highschool », puisqu'il ne connaît ni le nom de famille, ni l'adresse de la jeune fille. C'est cette histoire d'amour entre Kate et lui que raconte Jean-François.

Le titre

Kate est, bien sûr, le prénom du premier grand amour de Jean-François. Ils se sont aimés, écrit et vus chaque semaine tous les samedis, pendant un an et puis... À l'aube de l'an 2000, que reste-t-il de cet amour de jeunesse ?

Une tendre et longue lettre de remerciement que Jean-François, mûri par la vie, écrit à son amie. Vingt-cinq ans plus tard, elle est toujours *Kate, quelque part*.

Les personnages

JEAN-FRANÇOIS est le narrateur et le personnage principal. Étudiant dans un cégep, fils d'une famille québécoise de cinq en-

fants, il vit dans l'Est de Montréal. KATE, elle, suit les cours au Lakeshore Highschool, parle très bien français, mais sa famille est anglophone et vit dans l'Ouest de Montréal. MICHEL, le meilleur ami et le confident de Jean-François, occupe une place importante dans l'histoire grâce à sa personnalité. Au second plan, on trouve LES PARENTS de Jean-François, de Kate et de Michel. Ils entretiennent des relations affectives discrètes mais constantes auprès des jeunes. Également au second plan, les jeunes qui constituent le contexte social des cégépiens montréalais.

Le temps et la structure

Jean-François raconte sa rencontre avec Kate et son histoire d'amour pendant les quatorze chapitres du livre. Cela se passe dans les années 1960. L'époque, où les jeunes se réunissaient autour d'une caisse de bière pour discuter de ce qui est bourgeois : une certaine façon de s'habiller, pour les hommes, porter une chemise blanche et une

cravate, pour les femmes porter un soutien-gorge ; certains objets comme les automobiles américaines ; certaines activités comme jouer au bowling ou aller en Floride. « Et la plus capitaliste, la plus révoltante, la plus répugnante de toutes les idées bourgeoises, c'est certainement celle du mariage ! » (p. 66)

Le chapitre 15, c'est le regard que Jean-François porte, vingt-cinq ans plus tard, sur ce premier grand amour important de sa jeunesse. C'est aussi les retrouvailles avec son cher ami Michel. Le chapitre 16 est une lettre d'amour que Jean-François écrit à « Kate, quelque part », lettre qui, une fois encore, « est lancée comme une bouteille à la mer ».

L'espace

L'histoire se passe à Montréal. Les déplacements habituels sont ceux de Jean-François qui chaque semaine va voir son amie Kate. Il doit compter plus de deux heures d'autobus et de métro pour se rendre de l'Est de



Montréal, Québec/Amérique, Coll. « Titan + », 1998, 137 p.

Montréal, où il habite, jusque chez elle, dans l'extrémité ouest de Montréal.

Le déplacement le plus important est celui de Michel, parti en Gaspésie retrouver « son âme sœur ». C'est là que Jean-François ira lui rendre visite, vingt-cinq ans plus tard.

Les lieux occupés sont les maisons familiales, le garage du père de Michel où Jean-François et Michel aiment se retrouver, et l'appartement d'André, un étudiant, pour les longues discussions entre étudiants.

Les principaux thèmes

Ce court roman présente un intérêt particulier pour la sensibilité du regard que le narrateur et personnage principal porte sur sa jeunesse. L'amour, l'amitié, le mariage, ne sont pas traités ostensiblement par l'auteur, mais ils sont mis en relief par la structure du roman, par le récit des événements et par la personnalité des personnages principaux.

LA DURÉE. Les deux derniers chapitres, qui se situent vingt-cinq ans après l'événement principal, apportent une qualité particulière à ce roman dont les quatorze premiers chapitres n'auraient constitué que le récit d'une belle histoire d'amour. Cette distance dans le temps donne un sens aux événements de la jeunesse, de la vie. Le temps permet de distinguer l'accessoire de l'essentiel, l'éphémère du permanent.

L'AUTHENTICITÉ. Le personnage de Michel est intéressant parce que très jeune il a su

ce qu'il voulait et l'a réalisé. Son projet de vie est très différent des idées en vogue chez les jeunes des années 1960. Cependant, Michel semble très sûr de lui et ne se laisse pas influencer par les jeunes de son entourage qui remettent violemment le mariage en question. Il quitte sa famille pour rejoindre son « âme sœur » qu'il a cherchée et trouvée par correspondance. Lui, qui était doué pour les études, a choisi d'ouvrir un garage dans un petit village de Gaspésie où, vingt-cinq ans plus tard, il vit heureux, en famille, avec Louise sa femme et leurs quatre enfants. « Ce qui me paraissait bien plus important et bien plus révélateur, c'est le son de la voix de Michel quand il me parlait d'elle, et les étoiles dans ses yeux... Aucune erreur possible : mon vieil ami était encore amoureux » (p. 133).

Les relations entre les personnages

À plusieurs reprises, les relations entre les adultes et les jeunes sont généreuses.

Un soir de fin octobre, alors qu'il fait déjà froid, Jean-François part précipitamment de chez lui sans prendre le temps de s'habiller chaudement. Il veut revoir Kate qui semble très intéressée par son nouvel ami Lloyd. Éconduit par Kate, Jean-François se retrouve dans la nuit froide lorsqu'il entend des pas derrière lui. C'est le père de Kate qui rattrape le jeune homme et lui donne quelques dollars afin que celui-ci puisse prendre un taxi. « Je reste là, estomacé : le bonhomme est sorti de sa belle maison chaude pour me donner de l'argent. Et une poignée de main. Et il a fait l'effort de me parler en français. J'accepte l'argent,

bien sûr, et je bafouille quelque chose pour le remercier, mais je n'ai pas fini ma phrase qu'il rentre chez lui. Je serre longtemps le billet dans mes mains, en attendant qu'un taxi se pointe. Jamais je n'aurais cru qu'un bout de papier, et à plus forte raison un billet de banque donné par un anglophone du West Island, puisse dégager autant de chaleur. J'en avais besoin, ce soir-là » (p. 116).

Jean-François va chez son ami Michel. C'est le père de Michel qui le reçoit et lui apprend que Michel est parti : « Le père de Michel se tait, comme si ces derniers mots lui restaient en travers de la gorge : un emploi dans un garage. Son fils s'en va au bout du monde pour travailler dans un garage... Ce n'est pas seulement un fils qu'il a perdu, mais aussi un compagnon de travail, un associé, peut-être son meilleur ami » (p. 121). Puis quelques lignes plus loin : « Quand il me donne une grande tape sur l'épaule, sur le seuil de la porte, je sens qu'il veut encore me dire quelque chose, mais que les mots refusent de sortir. J'aperçois une larme rouler sur sa joue. Jamais je n'aurais cru qu'une telle chose puisse arriver à un mécanicien. Je fais évidemment semblant que je n'ai rien vu » (p. 121).

La relation d'amitié entre Jean-François et Michel et la relation amoureuse entre Jean-François et Kate sont aussi caractérisées par la sincérité et la générosité.

L'intérêt du livre

Un livre d'une grande sensibilité dans lequel les relations affectives sont authentiques ; elles résistent à l'usure du temps et vieillissent bien.



LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE vous offre :

LES ATELIERS d'automne et d'hiver : écrire pour le plaisir, il était une fois... le conte, écrire ses mémoires, dire un texte, et bien d'autres : demandez notre calendrier des ateliers.

LE BULLETIN pour les membres : petites annonces, nouvelles, informations...

LES SOIRÉES «JE VOUS ENTENDS ÉCRIRE»
Venez lire vos textes, écouter ceux des autres

LE CONCOURS HUGO : un nouveau thème chaque année, 500 mots maximum

LA REVUE DU LOISIR LITTÉRAIRE : des dossiers, des textes rédigés par nos membres...

LOISIR LITTÉRAIRE DU QUÉBEC

4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal (Québec) H1V 3R2 Téléphone : (514) 252-3053 • Télécopieur : (514) 251-8038